



quel miracle d'amour Nous fait naistre un si beau jour,

Il faut bien que tous les Dieux
 Facent leur sejour au monde,
 Puis que les Astres des Cieux
 Luissent si proche de l'onde :
 Dieux ! quel miracle d'amour
 Nous fait naistre un si beau jour.

Mortels, n'ayez plus d'orgueil,
 Toute la terre asservie
 Est esclave du bel œil
 Qui nous redonne la vie :
 C'est ce miracle d'amour
 Qui fait naistre un si beau jour.



TROISIÈME LIVRE D'AIRS DE FEU M. BOESSET. G

Res Vm Coirault - 137

RECIT D'AMPHYON ET DES SERRINES.



Uels doux suplices, Quelles delices, De brusler dans les

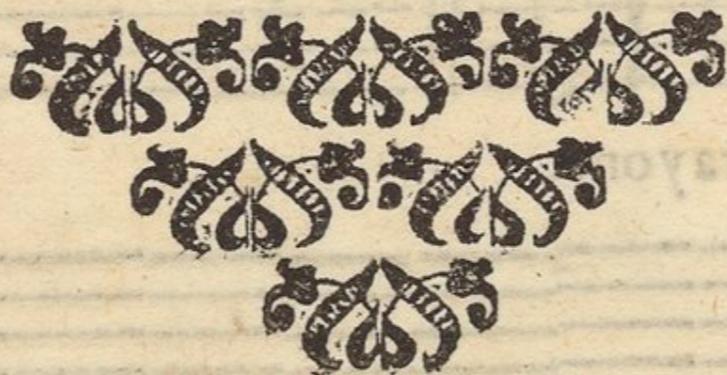


flames De la beau- té des Dames.



Mars par leurs chatmes
 Quitte ses armes,
 Et l'amour sans leurs flesches
 Ne feroit point de bresches.

Il n'est victoire
 Dont n'ait la gloire,
 Leur pouvoir qui commande
 A la celeste bande.



A CINQ

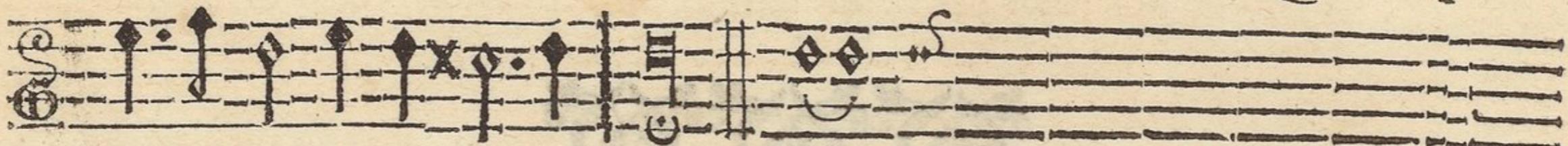
RECIT DE MNEMOSYNE.



Uelles beautez, ô mortels, Meritent mieux des Au-



tels, Que celles que nous voyons, Ces charmes sont tels, Qu'il faut que

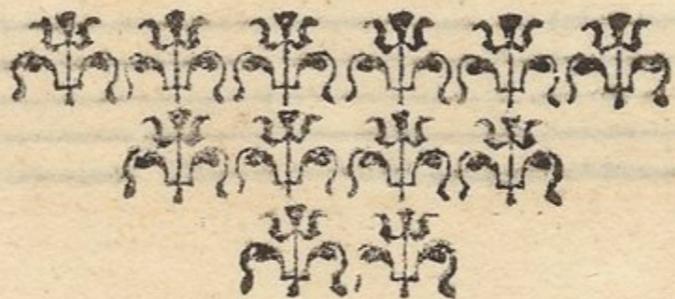


le Soleil cache ses rayons.



Son beau nom qui vient d'aymer,
Ne vous doit point enflamer
L'un feu qui fait soupirer :
Pourriez vous chamer
Le cœur d'une beauté qu'il faut adorer ?

Il paroist à ses regards,
Qu'autre Dieu que le Dieu Mars
Ne pouvoit se l'acquérir,
Ses yeux pleins de dards
Sçavent l'art de blesser, & non de guerir.



RECIT DES MUSES.

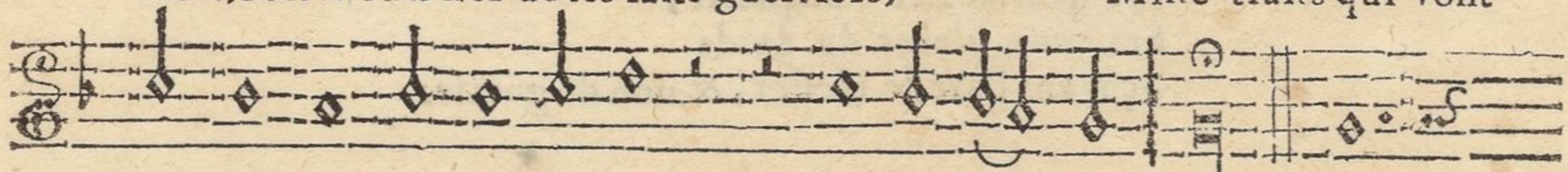


Rand Roy, l'honneur des Roys, tout couvert de lau-



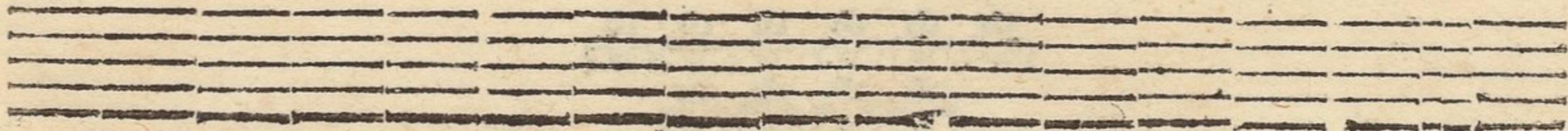
riers, Sois moins fier de tes faits guerriers,

Mille traits qui vont



droit au cœur, Te vont ravir

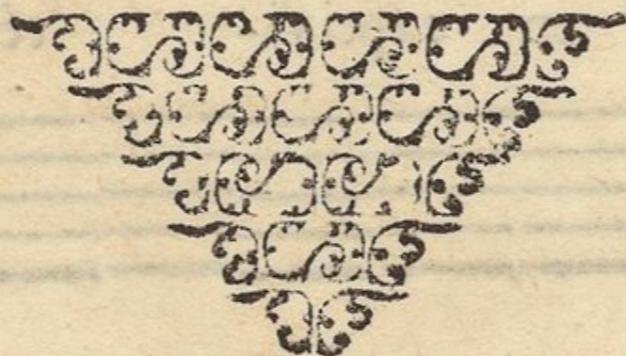
le nom de vainqueur.



Que l'œil peut soustenir les rayons n'ompareils,
Décochez par deux grands Soleils;
Sans leur feu si doux & si beau
Amour n'auroit ny traits ny flambeau.

De tant de Majesté leur front est revestu
Qu'il conttaint d'aymer la vertu,
Et dans les genereux plaisirs
Porte l'ardeur des jeunes desirs.

G iijj



RÉCIT DES MUSÉS.



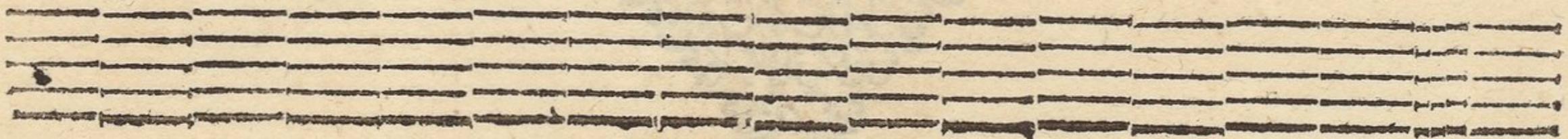
L'effervescence des grands Dieux Nous contraint de quit-



ter le séjour des Cieux, Pour voir icy bas la beauté,



De qui l'œil tient le Ciel en captivité.



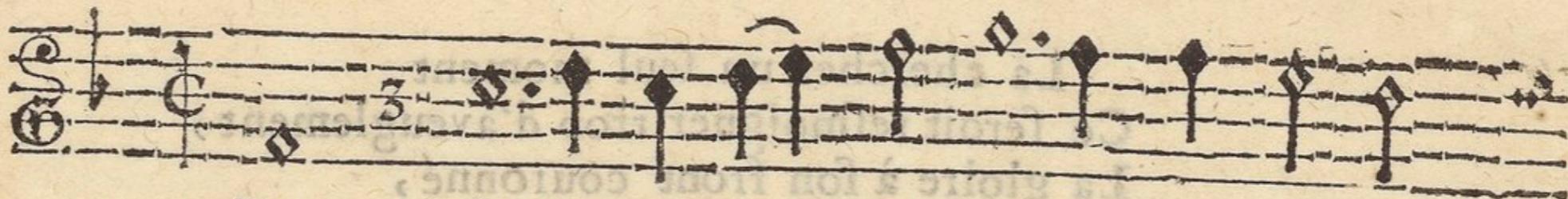
La chercher un seul moment
Ce seroit tesmoigner trop d'aveuglement,
La gloire à son front couronné,
Et l'amour en ses fers tient Mars enchaîné.

Le Ciel n'est plus le séjour
Où les yeux puisse voir le flambeau du jour,
Honteux de se voir surmonté,
Cet astre dans les eaux cache sa clarté.

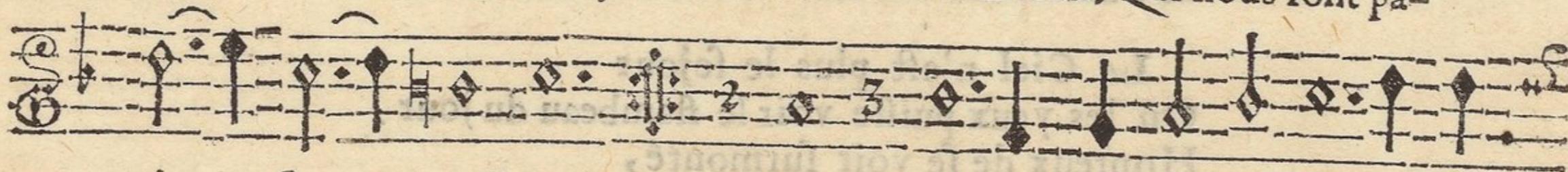


À DEUX.

RECIT DE CASTOR ET POLUS.



Ran- çois reverez les Dieux, Qui nous font pa-



roi- stre en ces lieux, Quit- tez, quittez vos soupirs, Ils con-



tenteront vos justes desirs.

Le dueil finira ce jour,
Si cette deité d'amour,
Pour nos desirs contenter,
Nous rend vainqueurs du secret archer.

L'un est aujourd'huy mortel
Tandis que l'autre est immortel,
Si l'un ayde à nos souhaits,
L'autre approuvera les justes effects.

Vive le peuple François,
Qui de Paphos banit les loix:
Car cét infame bastard
Ne peut sur luy rendre vainqueur son dard.

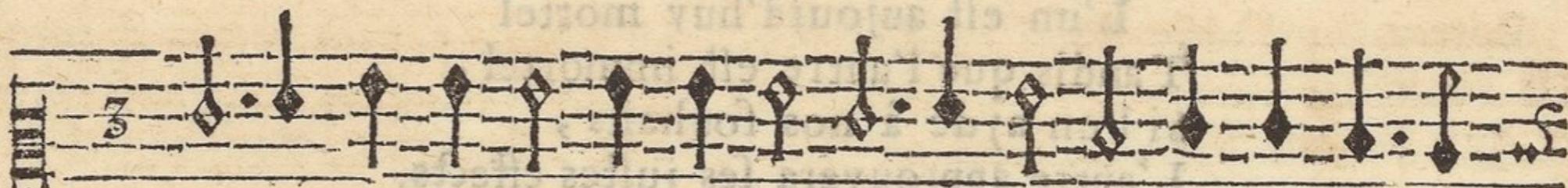
Des Nymphes l'appast trompetür
A charmé jadis nostre cœur:
Mais ores ayde des Dieux,
Nos yeux seront lieux lambrillez de feux.

Sus sus braves nourrissons
Il faut visitant ces buissons,
Brusler ce qui nous brusla,
Et rendre la mer qui de nous coula.

Ce couple venu des Cieux
Favorise aujourd'huy nos vœux,
Nos larmes, armes d'amour,
(Ramenant les Dieux) finissent ce jour.

A TROIS.

BALLET DE LA REYNE.
RECIT DES DIEUX DES SONGES.



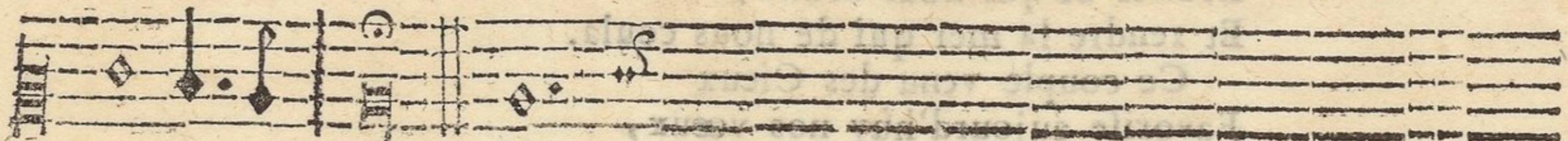
U'elle merveilleuse avanture? Les songes hostes de la



nuit Fuy- oient la lumiere & le bruit, Et contre l'ordre de na-



tu- re, Au lieu du Palais du som- meil, Ils trouvent ce-



luy du Soleil.

Portez sur l'aïfle du silence
 Ils venoyent troubler les esprits,
 A qui de jour Mars ou Cipris
 Font ressentir leur violence,
 Et vouloyent mesmes, Ô grand Roy,
 Dans ton Louvre semer l'effroy.

Mais par tes vertus heroïques,
 Tous soubçons sont ensevelis,
 Et l'Empire de Fleurs de Lys
 Est exempt de terreurs paniques:
 Permits donc à leur vain desir
 De te donner quelque plaisir.



AIR DE LA TROUPE DU TEMPS.



Allez & vous cachez sous l'on- de, Enne-



mis de nos desirs; Le Soleil des beautez du mon- de Vous ban-



nit de nos plaisirs. Chacun de nous vous fuit, Nous ne voulons



ny d'hyver ny de nuit.

D E S S V S.

Enfin la nuit nous a fait place,
L'hyver a quitté ses lieux,
L'obscurité comme la glace,
Sont des-ja loin de nos yeux.
L'un & l'autre s'enfuit,
Nous n'avons plus ny d'hyver ny de nuit.



RECIT D'IRIS.



Ortels, mettez fin à vos larmes, Calmez vos cœurs



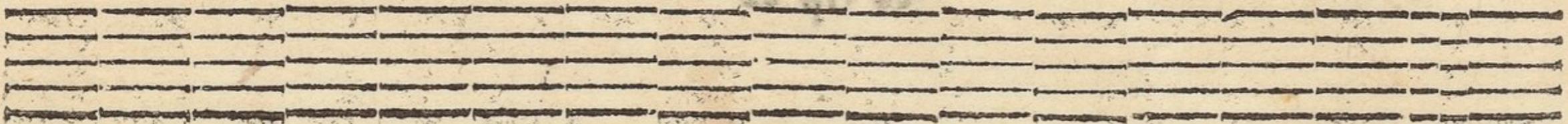
remplis d'allarmes,

Le Ciel

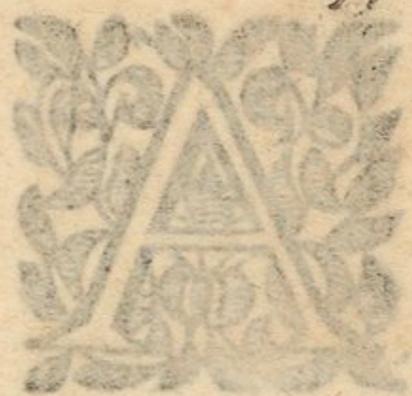
rit à vos desirs, Et



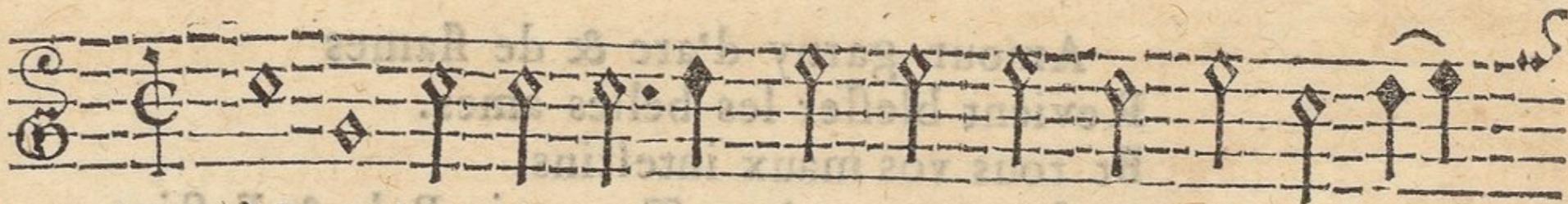
l'air gracieux vous promet mille plaisirs.



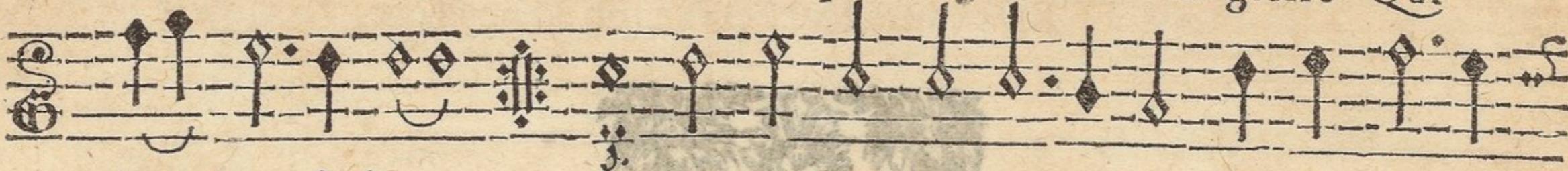
Amour garny d'arc & de flammes
 Revient blesser les belles ames.
 Et tous vos maux intestins
 Se sont convertis en Tournois Bals & Festins.



R. ECIT D'ORPHE'E.



Llons de nos voix & de nos Luths d'yvoire Ra-
Tirons tout a nous pour augmenter la gloire Qui

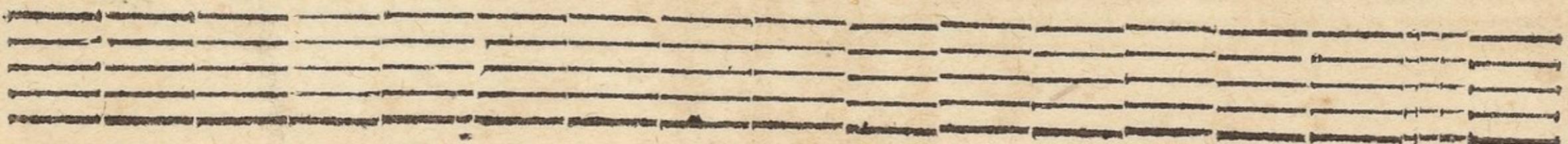


vir les esprits,
nous fert de pris:

Faisons mouvoir icy les bois, Et les durs Ro-



chers, au son de nos voix.



H. BOSSERT. TROISIEME LIVRE D'AIRES DE M. BOSSERT.

Donnons par nos Luths du sentimens aux maibres ,
Charmons les mettaux ,
Parlons aux Forests , faisans danser les Arbres ,
Et les animaux.
Faisons mouvoir icy les bois ,
Et les durs Rochers au son de nos voix ,



A CINQ.

AIR POUR LES BERGERS.



A terre s'émaille de verd, Flore a le sein



découvert, Orné de violettes.

Tout rit, en ce doux Prin-



temps, Ne perdons point le temps, Prenons nos Musettes.



L'Aurore est dessus l'Orient,
 Qui fait par tout en riant,
 Esclores les fleurettes ;
 Tout rid en ce doux Printemps,
 Ne perdons point le temps
 Pronons nos Mufettes.

Les Nymphes dans les prez fleuris,
 Ouvrent a leurs favoris,
 Leurs flames plus secrettes.
 Tout rid en ce doux Preintemps,
 Ne perdons point le temps
 Prenons nos Mufettes.

Car tout le monde est en amour,
 On n'oit icy tout au tour
 Que Luths & qu'Espinettes
 Tout rid en ce doux Printemps,
 Ne perdons point le temps
 Prenons nos Mufettes.

FIN DV BALLE T DE LA REYNE.

H iij



A CINQ.

BOESSET.



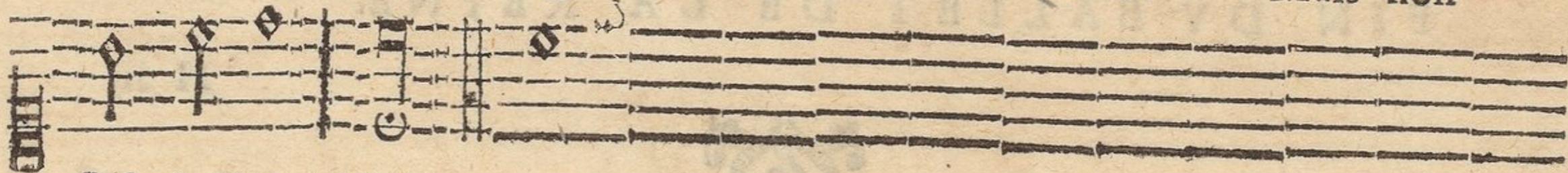
I c'est un cri- me que l'aymer. L'on n'en doit



justement blasmer Que les beautez qui sont en elle. La fau-



te en est aux Dieux Qui la fi- rent si belle: Mais non



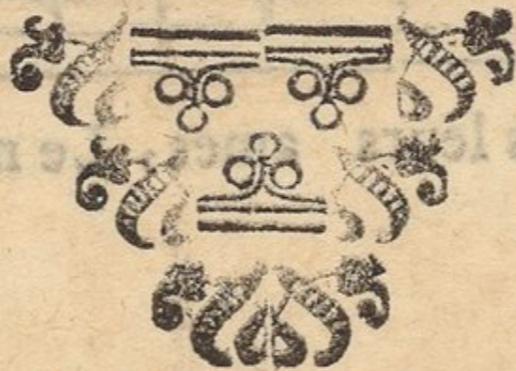
pas a mes yeux.

Car elle rend par sa beauté
Les regards & la liberté
Incompatibles devant elle,
La faute en est aux dieux
Qui la firent si belle:
Mais non pas a mes yeux.

Je suis coupables seulement
D'avoir beaucoup de jugement,
Ayant beaucoup d'amour pour elle.
La faute en est aux dieux
Qui la firent si belle:
Mais non pas a mes yeux.

Qu'on accuse donc leur pouvoir,
Je ne puis vivre sans la voir,
Ny la voir sans mourir pour elle.
La faute en est aux dieux
Qui la firent si belle:
Mais non pas a mes yeux.

H iij



B O E S S E T.



Mants qu'un vain espoir d'illicites



plai- firs Fait coufommer au feu des a- mou- reux de-

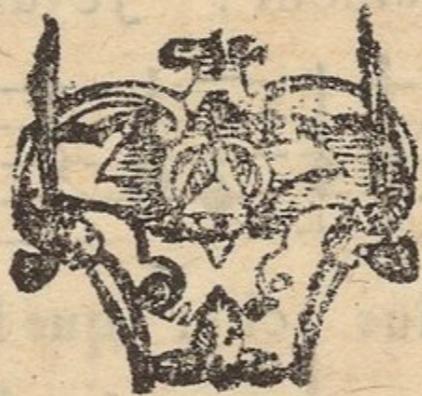


firs, N'éventez-point vos flames: Les beautez de la

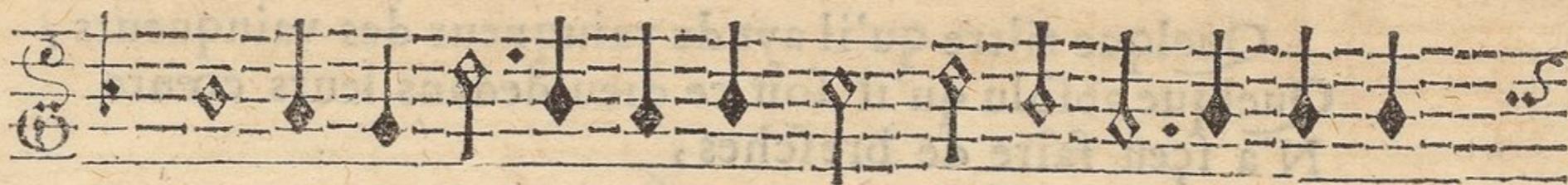


cour Ont gra- vé dans leurs ames, Le mespris de l'amour.

Quelque tiltre qu'il ayt de vainqueur des vainqueurs,
Quelque absolu qu'il soit ce dieu dedans leurs cœurs
N'a sceu faire de bresches,
Et ne loge en leurs yeux
Que pour forger les flesches,
Dont ils blesse les dieux.



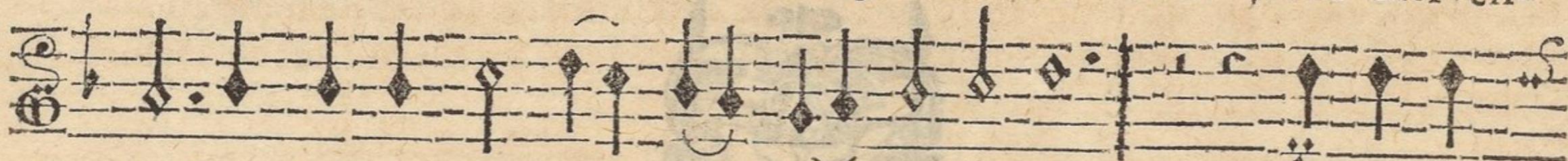
B O E S S E T .



Ut-il jamais une rigueur pareille A la ri-



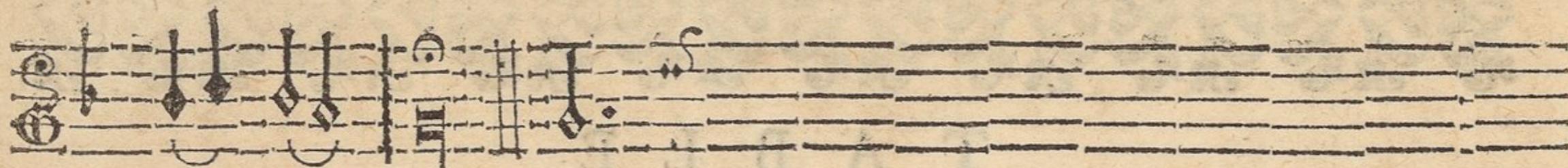
gueur qu'esprou- ve mon amour? Je suis épris d'une jeune merveil-



le Dont le bel œil m'est plus cher que le jour, Et toutes-



fois en l'ardeur qui m'enflame Je ne puis voir ce soleil de



mon a- me.

| | |
|---|--|
| Loin d'un objet rempli de tant de charmes | Bien qu'ainsi soit que le malheur persiste |
| Que les mortels le devroient adorer, | A me ravir un bien qui m'est si cher, |
| Je n'ay point d'yeux que pour verser des | l'aurois grand tort d'en accuser Caliste, |
| larmes | Et de vouloir mes maux luy reprocher, |
| Ny point de cœur qu'afin de soupirer, | A dire vray ce soleil de mon ame, |
| Et toutes-fois en l'ardeur qu'il m'enflame, | En sa rigueur ne merite aucun blame. |
| Je ne puis voir ce soleil de mon ame. | |

Esprits jaloux faut il donc que je meure
 Privé du fruit de ma longue amitié?
 Non, malgré vous j'espere qu'en peu d'heure
 Le Ciel touché d'une douce pitié
 Me permettra veu l'ardeur de ma flame,
 De voir souvent le soleil de mon ame.



T A B L E

DV TROISIEME LIVRE D'AIRS DE FEV M. BOESSET.

B A L L E T D U R O Y.

| | | |
|---|-----------------------------------|----|
|  | Vel soleil hors de saison. feuil. | 49 |
| | Quels doux suplices. | 50 |
| | Quelles beautez, ô mortels. | 51 |
| | Grand Roy, l'honneur des Roys. | 52 |
| | Le servage des grands dieux. | 53 |
| | François reverez les dieux. | 54 |

B A L L E T D E L A R E Y N E.

| | |
|----------------------------------|----|
| Quelle merveilleuse avanture. | 55 |
| Allez & vous cachez sous l'onde. | 56 |

T A B L E

| | |
|----------------------------------|----|
| Mortels mettez fin a vos larmes. | 57 |
| Ailons de nos voix. | 58 |
| La terre s'esmaille de verd. | 59 |

FIN DU BALLET DE LA REYNE.

| | |
|--------------------------------|----|
| Amants qu'un vain espoir. | 60 |
| Fut il jamais. | 61 |
| Si c'est un crime que l'aymer. | 62 |

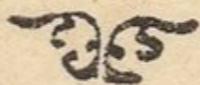
F I N.





E X T R A I T D V P R I V I L E G E

PAR Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs: Faisant défence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sa dite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit ajoutée comme à l'Original.



Titre : Troisième Livre d'airs de cour à quatre et cinq parties,...

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : C. Ballard (Paris)

Date d'édition : 1688

Type : Genre musical : divers

Format : 5 parties

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 30

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Source : Bibliothèque nationale de France , département Musique, RES VM COIRAUT-187

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39781201m>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 02/11/2015